

Les deux premiers ont bientôt après leur crime vu le châti-
ment tomber sur eux, et quel châtiement !

Gambetta en signa l'arrêt à Romans, quand il poussa son
cri de guerre.

Waldeck-Rousseau le signa à Toulouse quand, dans l'antique
église des Dominicains, il prononça son discours-programme ;
alors furent semés les germes du cancer qui a dévoré ses en-
traîles.

Et pour l'un et l'autre, quelle triste mort !

Gambetta, agonisant, gardé à vue par les siens pour empê-
cher que, pendant que son corps pourrissait, répandant une
odeur infecte, son âme retrouvât la vie de la grâce.

Waldeck-Rousseau, lui aussi, agonise loin du prêtre et ce
n'est que lorsque chloroformé et déchiqueté par tous les plus
habiles déchiqueteurs de l'Europe, il a entièrement perdu con-
naissance, ce n'est qu'alors que le prêtre arriva jusqu'à lui.

Et le voilà étendu mort, et que lui reste-t-il pour meilleur ;
et plus fidèle ami ?

Un religieux, le P. Maumus ; on dit qu'il l'aurait confessé ;
c'est un point historique à éclaircir, mais ce qui est très histo-
rique, c'est que des religieuses ont continuellement prié et
veillé autour de son cercueil.

Qu'en pense Votre Excellence ? Elle qui a tant promis de
délivrer la France des religieux et des religieuses ? Que pen-
se-t-elle de la vitalité du laïcisme en présence du cercueil de
Gambetta et de Waldeck-Rousseau ?

Que pense-t-elle de la mortalité de ce cléricalisme, veillant
aujourd'hui, samedi 13 août, autour du cercueil qui a fait la
loi de mort et qui conduit ses funérailles ?

Il y a longtemps, Excellence, que le prophète a dit une
grande parole ; vous l'avez souvent répétée et chantée dans
votre jeunesse cléricale :

« Ils me font la guerre et moi je me ris de leur folie. *Iride-
bo et subsannabo*. Et l'un après l'autre, je sais les remettre à
leur place. »

Voici Gambetta et Waldeck-Rousseau mis à leur place, et ils
y sont pour l'éternité !

A bientôt, Excellence, à bientôt votre tour : « *Erudimini.
Erudimini*. » Instruisez-vous ! Instruisez-vous ! Au moins